

Chapitre 2

UN ENSEMBLE DE MATÉRIEL CAMPANIFORME DANS LE TUMULUS A DE LA NÉCROPOLE D'AGÈS (Monségur, Landes)

par Dominique ROUX (1)

Conditions de la découverte

La nécropole tumulaire du Plateau d'Agès est connue depuis 1884, date à laquelle E. Dufourcet, E. Taillebois et L. Testut, membres de la Société de Borda, ont pratiqué une série d'excavations sur une quinzaine de tumulus alors repérés la composant. Parmi ceux-ci un tertre de 42 mètres de diamètre pour une hauteur de 2 mètres 50 renfermait « une allée couverte qui serait la première exhumée dans ce pays... » (2). La poursuite de la fouille, prévue pour 1885, n'a jamais eu lieu. Dans leurs compte-rendus de fouille les auteurs ne font pas mention de trouvaille de mobilier. La localisation précise du site est perdue jusqu'en 1980 (3). En 1982 sa mise en culture provoque la mise sur pied d'une opération de fouille de sauvetage, elle se poursuivra jusqu'en 1985 (4).

Les travaux menés sur le tumulus A dans le cadre de cette opération ont eu pour objectifs essentiels :

- de fixer l'histoire et la chronologie de l'ensemble tertre/mégalithe,
- d'étudier la structure mégalithique et son environnement.

Le présent article concerne uniquement un ensemble de mobilier campaniforme mis au jour lors des fouilles récentes.

Contexte

Le mégalithe et les systèmes périphériques (Cf. fig. 3)

Le monument mégalithique que l'on peut grossièrement situer « au centre » du tertre se compose :

— d'une dalle horizontale en grès de Coudures, posée au niveau du sol, faisant office de pavement, orientée est/ouest. Longue de 2 mètres 10 pour une largeur maximale de 0 mètre 80 et une épaisseur de 40 centimètres, elle présente des traces de bouchardage et, par sa forme, pourrait être un fragment de menhir utilisé en réemploi.

— de 6 dalles verticales en grès ferrugineux bordant la dalle de pavement au nord (2 dalles) et au sud (4 dalles). Leur hauteur va décroissant de l'ouest vers l'est avec un maximum de 1 mètre 70. La trace d'une dalle aujourd'hui disparue (éléments de calage) a été observée au nord-ouest du monument.

Des pavages de galets et de plaquettes d'alias, perturbés au contact du monument par l'excavation de 1884, bordent le mégalithe au nord et à l'ouest. Ils semblent marquer un niveau d'utilisation.

Le contenu du monument, bouleversé à plusieurs reprises, entre autres en 1884, n'a pu être observé.

Aucune trace de couverture, ni lithique, ni en matériau périssable, n'a été à ce jour relevée.

La longueur totale du monument ne nous étant pas connue, nous hésitons à le ranger soit dans la catégorie des dolmens simples soit dans celle des allées couvertes de type aquitain.

Le tertre

Haut de 2 mètres 50 pour un diamètre maximum de 40 mètres, il est constitué d'une masse apparemment homogène de limon sableux recouvrant totalement le monument mégalithique dans laquelle les apports successifs n'ont pu être à ce jour distingués. Il semble avoir été érigé sur une aire totalement dégagée au préalable ; en effet, aucune trace de paléosol n'est visible à sa base. Les analyses sédimentologiques en cours (5) ont cependant apporté quelques données concernant le niveau d'érection.

Le mobilier campaniforme (Cf. fig. 4)

Nous avons regroupé sous le terme « d'ensemble de mobilier campaniforme » une série de découvertes mobilières effectuées à divers niveaux du tertre, à proximité de la chambre mégalithique sans qu'aucun lien puisse être établi entre les divers objets. Leur répartition et leur position stratigraphique suggèrent cependant une dispersion due à un remaniement effectué lors d'une réutilisation sans doute contemporaine de l'érection du tertre.

L'ensemble d'objets peut néanmoins être considéré comme un lot homogène, témoin d'une occupation de la nécropole au chalcolithique.

Il se compose de :

— une série de fragments de gobelets campaniformes :

un fond, 3 fragments de lèvre et divers fragments de panse appartenant à un ou plusieurs gobelets.

La pâte présente en surface allant, selon les fragments, du rouge sombre au rouge orangé ; la cuisson est de type réductrice-oxydante avec un noyau allant du gris foncé au noir. Le décor se présente sous la forme de bandes parallèles, de hauteurs inégales, délimitées par des traits exécutés à la cordelette, présentant de façon non régulière un remplissage de hachures obliques imprimées à l'aide d'un peigne.

Ces éléments appartiennent sans doute à un ou des vases à décor de style international.

— un brassard d'archer, façonné dans un galet allongé de roche de couleur grise. Les deux faces présentent des traces de polissage, les deux perforations, situées chacune à une extrémité, sont biconiques. La forme générale de l'objet suggère qu'il s'agit vraisemblablement du réemploi d'un fragment de brassard, à l'origine plus long, brisé en deux. Il semble de ce fait se rattacher au type long et étroit, à une seule perforation à chaque extrémité, propre au type breton.

— un fragment de fusaiïole présentant un décor au peigne similaire à celui du gobelet.

Des perles en roche verte (variscite) et une armature de flèche tranchante trouvées dans des conditions identiques peuvent indifféremment être rattachées au complexe campaniforme ou être les témoins d'occupations plus anciennes (néolithique...).

La même totale imprécision chronologique s'applique à un lot de 12 éclats laminaires en silex (Cf. fig. 5) trouvé en dépôt (et en place) à l'extrémité est de la dalle de pavement.

Conclusions

Trouvés « en vrac » dans le tertre, les objets que l'on peut considérer comme appartenant au complexe campaniforme décrits précédemment n'ont guère d'autre valeur informationnelle que leur seule présence.

Ils replacent cependant les Landes, que trop de chercheurs ont voulu isoler, dans des courants culturels d'ampleur internationale. Le matériel de Monségur fournit en effet un jalon supplémentaire, entre la Halliade (64) et les trouvailles médocaines de Potensac et de Saint-Sauveur, de l'extension du groupe campaniforme breton vers le sud. De plus, loin d'être des exemplaires isolés, ils viennent renforcer la cohésion d'un ensemble de découvertes effectuées dans l'extrême sud-ouest de la France (6).

Ils permettent par ailleurs d'attester de l'ancienneté et de la longue durée d'utilisation des nécropoles landaises : dans le tumulus A de Monségur ils voisinent avec des trouvailles des âges des métaux...

D'autre part, la ré-étude en cours des sources documentaires concernant les fouilles anciennes (7) fournit des éléments attestant :

- d'une permanence d'occupation des nécropoles durant toute la protohistoire (néolithique final, âges du bronze et du fer),
- de la présence fréquente d'un monument mégalithique au sein de nécropoles s'étant apparemment développées au premier âge du fer.

NOTES

- (1) Dessins : G. Requenna.
- (2) E. Dufourcet - L. Testut : Les tumulus des premiers âges du fer dans la région sous-pyrénéenne, Bull. Soc. Borda, 1884, 4, pp. 291-196.
E. Dufourcet - L. Testut : Note topographique sur les groupes tumulaires d'Agès, canton de Hagetmau (Landes), Bull. Soc. Borda, 1885, 4, pp. 287-289.
L. Testut - E. Taillebois : Les tumulus des premiers âges du fer dans la région sous-pyrénéenne, Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès, Bull. Soc. Borda, 1885, 4, pp. 301-306.
- (3) En 1980 le site est à nouveau localisé précisément par Messieurs Boschat, Tastet et Marsan, à partir de la carte schématique publiée en 1885 par Dufourcet et Testut dans le Bulletin de la Société de Borda.
- (4) Les travaux n'auraient jamais pu être exécutés sans la gentillesse et la compréhension de Monsieur Costedoat propriétaire du site.
- (5) Réalisés par D. Marguerie.
- (6) Des trouvailles de tessons campaniformes sont attestées dans les endroits suivants : Monségur (40), Artix (64), Grotte de Poeymaü à Arudy (64), Tumulus de la Hare à Lamarque-Pontacq (64), la Halliade à Bartrès (64), Pompiey-Cabeil (47).
Des mentions non vérifiées de tessons campaniformes existent pour les sites de : Lafont à Maumusson-Languian (32) et Saugnac (40).
Cf. : Cantet (J.P.) : Chalcolithique et Age du Bronze en Gascogne Gersoise, Thèse de 3ème cycle, Bordeaux III, 1983.
- (7) Carnets, notes, croquis et correspondance de P.E. Dubalen (Musée Dubalen à Mont-de-Marsan, Archives Départementales des Landes).
Relevés de fouille de Dufourcet, Testut, Taillebois et Camiade aimablement communiqués par C. Chevillot.

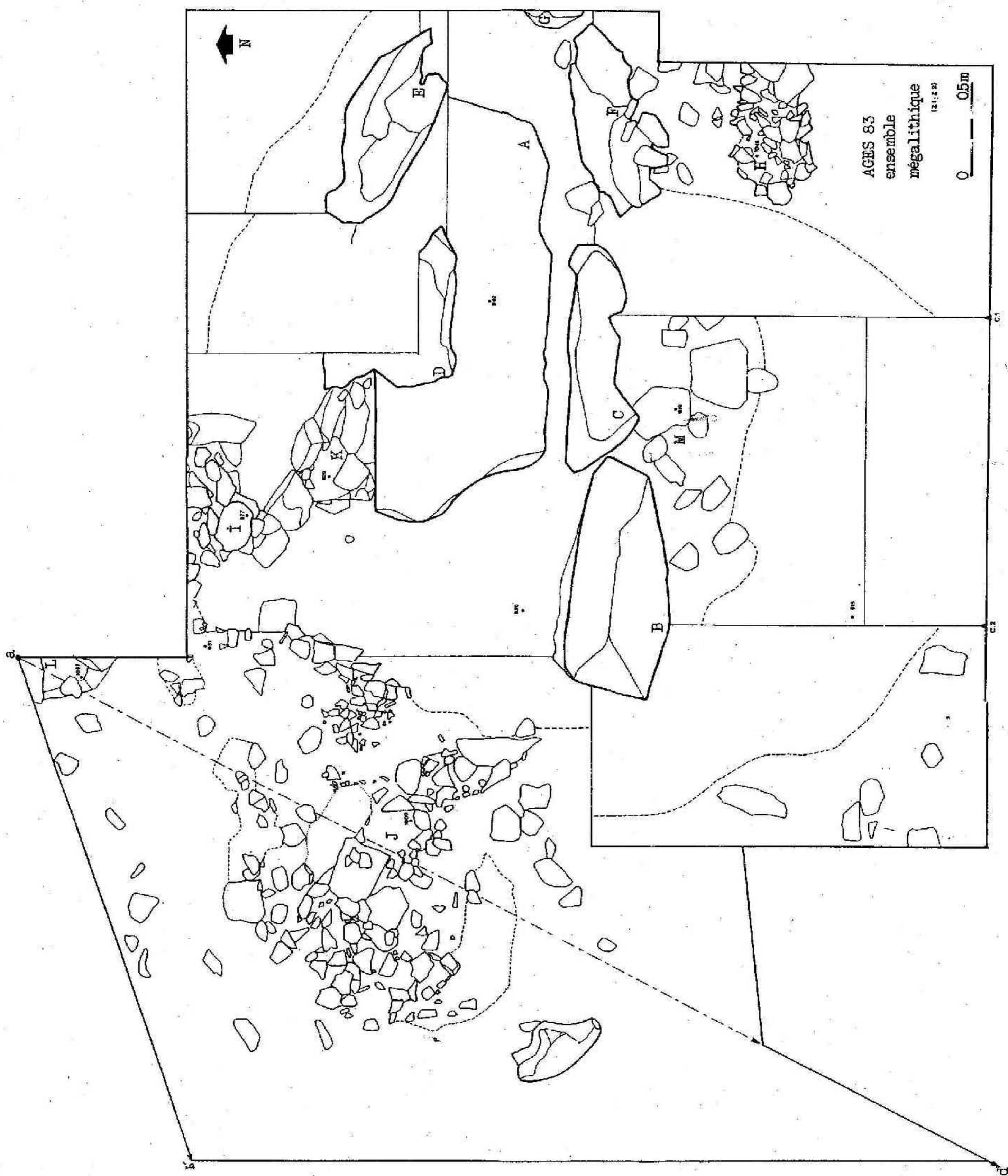


Fig. 3.
AGES. Ensemble mégalithique du tumulus A.

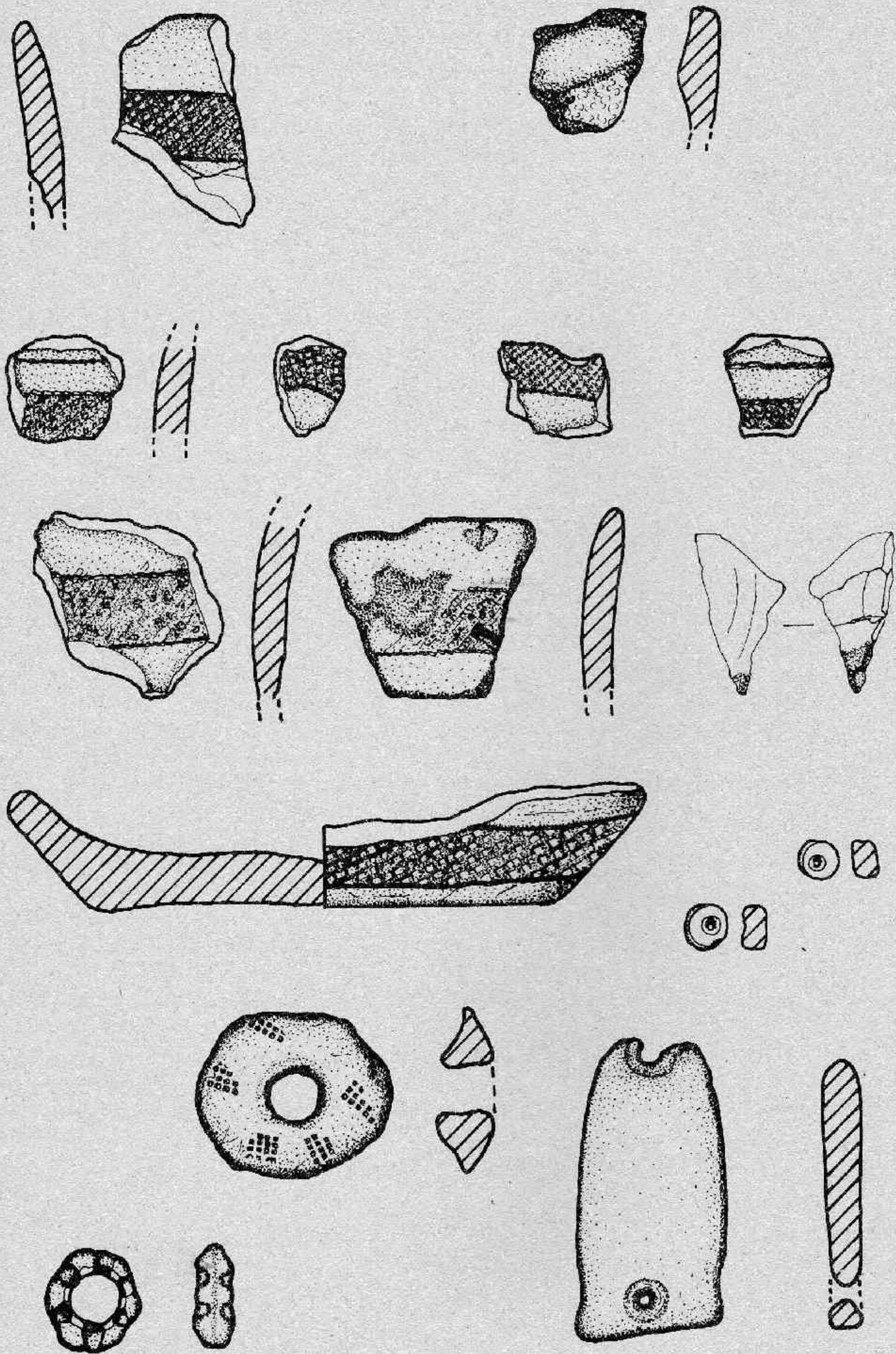


Fig. 4.

Mobilier du tumulus A d'Agès. 1 à 9 : fragments de gobelets campaniformes. 10 : armature de flèche tranchante. 11 : perles en variscite. 12 : fusäiole. 14 : brassard d'archer.

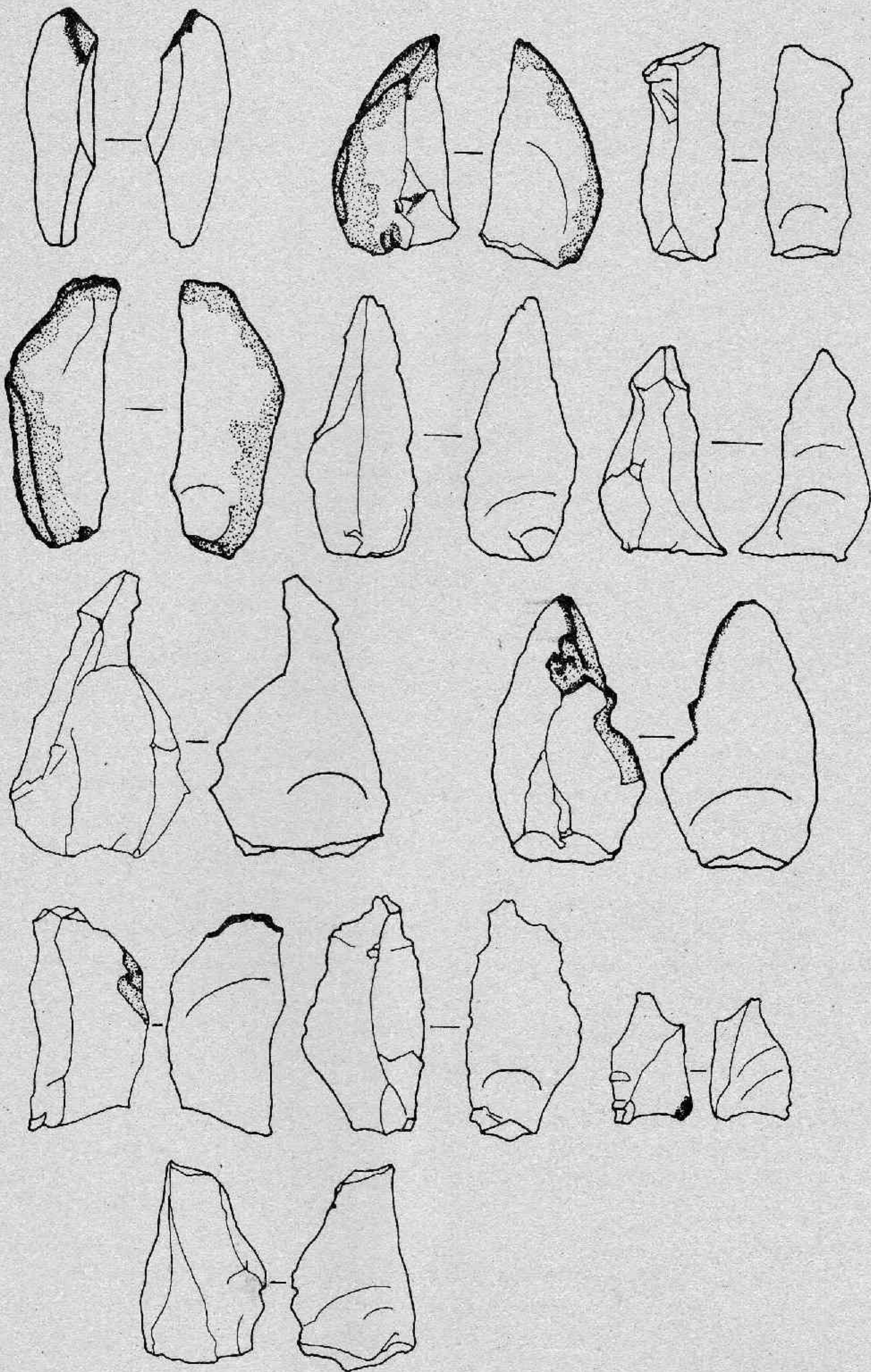


Fig. 5.
Tumulus A d'Agès. Eclats laminaires en silex.

- BAILLOUD (G.), MIEG DE BOOFZHEIM (P) :**
 Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen, 1955, 250 p.
- CANTET (J.P.)**
 Chalcolithique et Bronze Ancien en Gascogne Gersoise,
 T.F.R. dactylographié, Bordeaux III, 1980.
- CANTET (J.P.) :**
 Chalcolithique et Age du Bronze en Gascogne Gersoise,
 Thèse de 3ème cycle, dactylographiée, Bordeaux III, 1983.
- DE LAVERNY :**
 Tumulus de Mont, de Lacq et d'Artix (Pyrénées-Atlantiques),
 Préhistoire et Protohistoire des Pyrénées françaises,
 Lourdes, Musée Pyrénée, 1973, pp. 67-71, 2 pl.
- FABRE G. :**
 Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine,
 Paris, 1952.
- GUILAINE (J.) :**
 La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises, Carcassonne, 1967,
 240 p.
- GUILAINE (J.) :**
 Les campaniformes pyrénéo-languedociens. Premiers résultats du C.14, Zéphyrus, XXV,
 1974, pp. 107-120.
- L'HELGOUACH (J.) :**
 Le groupe campaniforme dans le nord, le centre et l'ouest de la France,
 Colloque XXIV, La civilisation des vases campaniformes, IX^e congrès UISPP, Nice, 1976,
 pp. 169-196.
- RAYMOND (P.) :**
 Le chalcolithique en Gironde,
 T.E.R. dactylographié, Bordeaux III, 1984, 85 p., 31 pl.
- RIQUET (R.), GUILAINE (J.), COFFYN (A.) :**
 Les campaniformes français,
 Gallia préhistoire, VI, 1963, pp. 63-126.
- ROUSSOT-LAROQUE (J.) :**
 Les civilisations néolithiques de l'Aquitaine,
 La préhistoire française, II, 1976, pp. 338-350.
- ROUSSOT-LAROQUE (J.) :**
 Protohistoire de la Grande Lande du 4ème millénaire aux derniers siècles avant notre ère,
 La Grande-Lande, histoire naturelle, géographie historique, (Sabres 1981), Bordeaux, 1985,
 pp. 97-125.
- TREINEN (F.) :**
 Les poteries campaniformes en France,
 Gallia préhistoire, XIII, 1970, pp. 53-107, 263-332.